

Dossier réalisé par Lauranne Garitte

La Libre **INSPIRe**

Retrouvez ces reportages et les témoignages vidéo sur lalibre.be et notre page Facebook

Le temps des solutions

■ Que faire face au vieillissement de la population et à l'appauvrissement du lien social en milieu urbain ?

À Bruxelles, plusieurs initiatives ont vu le jour.

■ “Labolobo” place l’expression artistique au centre de la rencontre entre les générations.

Le laboratoire intergénérationnel

Reportage Lauranne Garitte

Mercredi midi. Le petit jour... Dans les rues de Jette, les plus jeunes sortent de l'école pour se rendre à leur entraînement de foot, leur cours de danse, leur atelier de dessin. Dans les maisons de repos avoisinantes, mercredi est un jour comme les autres. Quelques visites familiales tout au plus... Mais depuis que l'ASBL Labolobo s'est installée dans le quartier, cette réalité a changé.

Restaurer les liens entre générations

Labolobo, c'est un ensemble de projets de cohésion sociale qui visent à réunir les générations en milieux urbains. L'ASBL se présente comme un laboratoire social et artistique, tandis que “lobo” signifie “loup” en espagnol, une figure qui traverse tous les âges et qui est attrayante pour petits et grands.

Il y a quelques années, Giulia Sugranyes, cofondatrice du projet, s'installe à Jette avec sa petite famille et fait plusieurs constats: “En ville, il y a une séparation marquée entre les âges. Tout est organisé pour une gestion homogène par génération, ce qui représente un appauvrissement humain notable. Or, les institutions des aînés sont souvent proches des écoles. Mais rien n'existe pour mettre en lien les seniors et les enfants”, déplore l'Espagnole.

En 2014, Giulia lance avec Noémi Garel, également cofondatrice du projet, une première initiative de rencontre entre l'école de leurs enfants et la maison de repos voisine. Naît ainsi le premier pôle de Labolobo: les projets MA qui sont des programmes durables de rencontres intergénérationnelles entre institutions. Aujourd'hui, quinze projets MA sont en cours comme une chorale, des ateliers de tricot, de yoga, une aide aux devoirs, etc. Depuis février 2018, l'autre pôle a vu le jour: un espace Labolobo a ouvert ses portes dans le sud de Jette. Il propose des activités artistiques hebdomadaires, des stages pendant les vacances et des sous-localités pour les familles du quartier.

Une chorale familiale

L'entrée dans les locaux de Labolobo, chaleureusement décorés, se fait en musique. Une chorale intergénérationnelle répète. La doyenne de nonante-deux ans n'est pas là aujourd'hui, mais sa benjamine (qui a quatre-vingt-deux ans de moins) est bien présente. Ce qui les lie: le chant. Yves, septuagénaire, participe à cet atelier de-

puis trois ans: “J'aime chanter; et l'idée de partager ce moment avec ma belle-fille et ma petite-fille me faisait énormément plaisir.” Il s'étonne encore chaque mercredi de l'émotion ressentie à l'écoute de la pureté des voix d'enfants. Catherine, 47 ans, est la belle-fille d'Yves. Pour elle, “Labolobo est l'occasion pour les plus jeunes de voir aussi les aspects positifs des personnes âgées”.

Une dizaine de minutes plus tard, sur fond d'un *Au clair de la lune* en canon, la sonnette se met à retentir sans relâche. Ce sont les participants de “Yoga for kids” qui affluent. Elles ont cinq ou six ans et s'initient au yoga avec leur prof du jour qui donne cours tantôt en français, tantôt en néerlandais. “En construisant notre projet, on a rapidement confirmé ce clivage entre les âges, mais on a aussi découvert un clivage entre les communautés linguistiques. On a donc voulu que Labolobo soit bilingue”, explique Noémi Garel.

L'art comme liant

Le tintement de la sonnette n'en finit pas. Plusieurs garçons d'une dizaine d'années francophones et néerlandophone s'installent autour d'une table pour une session d'échecs en compagnie de quelques adultes. Pendant ce temps, dans le local voisin, quelques enfants s'adonnent au dessin à l'encre de Chine. La danse contemporaine cédera ensuite sa place au hip-hop puis à la couture. L'art, au même titre que la rencontre intergénérationnelle, est le deuxième pilier majeur de ce projet: “Sans l'art, Labolobo n'existerait pas”, avoue Giulia, danseuse contemporaine qui a toujours baigné dans cet univers créatif. *L'activité artistique est un liant. Elle crée des liens enrichissants et positifs entre les âges.* Chaque atelier redonne effectivement un

rôle actif aux aînés par la transmission de leurs savoirs et la valorisation de leur expérience. Il contribue à briser leur isolement. De leur côté, les adolescents dynamiques, les enfants curieux ou les bébés explorateurs expérimentent, innovent et s'enrichissent.

Appréhender la vieillesse autrement

Au-delà des ateliers à proprement parler, c'est le hall d'entrée qui incarne la rencontre entre les générations. À chaque coup de sonnette, plusieurs enfants en avance guettent l'arrivée du prochain participant... de leur âge ou non. À la venue de Clara, senior très investie dans le projet, Marcela, 10 ans, saute de joie et se réfugie dans ses

bras pour une accolade longue et chaleureuse. Venir à Labolobo apporte à Clara beaucoup de joie et dynamise son quotidien. *“Je n’ai pas d’enfants et donc pas de petits-enfants, mais ici, j’ai désormais des petits-enfants d’adoption, se réjouit-elle. Au début, ils me demandaient ce qu’étaient ces rides sur mes mains et mon visage. Maintenant, ils savent et appréhendent la vieillesse autrement.”*

Ce mercredi après-midi, il y a eu des rencontres, des échanges, des apprentissages. Et ce “petit jour” est devenu une “longue et belle journée” pour les enfants et les seniors de ce quartier de Jette.

Les s’adonnent au dessin à se contemporaine cédera op puis à la couture. L’art, rencontre intergénération- ilier majeur de ce projet :

isterait pas, avoue Giulia, e qui a toujours baigné L’activité artistique est un richissants et positifs entre redonne effectivement un aux aînés par la transmiss- urs savoirs et la valorisa- ir expérience. Il contribue ur isolement. De leur côté, cents dynamiques, les en- eux ou les bébés explora- érimement, innovent et sent.

er la vieillesse autrement

des ateliers à propre- ler, c’est le hall d’entrée ne la rencontre entre les ns. À chaque coup de son- sieurs enfants en avance l’arrivée du prochain par- de leur âge ou non. A la ès investie dans le projet, o joie et se réfugie dans ses ongue et chaleureuse. Ve- Clara beaucoup de joie et 1. *“Je n’ai pas d’enfants et , mais ici, j’ai désormais des , se réjouit-elle. Au début, u’étaient ces rides sur mes itenant, ils savent et appré- ment.”*

li, il y a eu des rencontres, itissages. Et ce “petit jour” et belle journée” pour les ce quartier de Jette.

Un réseau solidaire et d’entraide ancré dans les quartiers

À Bruxelles, les initiatives intergénérationnelles comme Labolobo fleurissent de jour en jour. Parmi celles-ci, il y a “Buurtpensioen-Pens (i) ons quartier”. Elle répond à un double constat sociétal : en ville, on ne connaît pas ses voisins et les générations sont trop cloisonnées. Par ailleurs, *“malgré l’hyper-connexion, il existe un sentiment de forte solitude au sein de la population et de manière encore plus forte chez les aînés”,* explique Charlotte Hanssens. *“Ayant fait ce constat, notre objectif est de tisser des liens de solidarité et d’entraide au sein d’un réseau local et d’ainsi apporter une solution à l’isolement. C’est aussi une manière d’accompagner les aînés et de leur permettre de vivre plus longtemps chez eux”,* ré-

sume la coordinatrice d’un projet qui entre dans sa cinquième année d’existence. *“Nous ne nous inscrivons pas dans une logique de dépendance par rapport à un service professionnel, explique Charlotte Hanssens. Nous partons plutôt du principe que chacun a des talents et que ceux-ci peuvent avoir un impact important sur la vie d’autrui.”*

Échanges de services et de temps

C’est ainsi qu’est né le “Tinder intergénérationnel entre voisins”. D’un côté, il y a les Bruxellois plus isolés qui ont besoin de quelqu’un pour faire leurs courses, pour sortir leur chien ou simplement pour boire un café en bonne compagnie. De

l'autre, il y a les voisins qui font leurs courses quotidiennement, qui aiment se balader dans le quartier et qui sont avides de faire connaissance avec leurs propres voisins. "Ils échangent des services mais surtout du temps", précise Charlotte Hanssens. "Buurtpensioen-Pens (i) ons quartier" se situe à l'intersection entre ces deux publics désireux d'"aller à la rencontre de l'autre", commente-t-elle encore. Cependant, le lien n'est pas seulement intergénérationnel ou unilatéral. L'aide peut être réciproque. "Certaines personnes venues pour apporter leur aide se trouvent en situation de besoin. Celles qui étaient dans le besoin peuvent aussi, à un moment donné, apporter leur aide", raconte-t-elle. C'est une manière de valoriser l'ainé.

Le projet, né à Neder over Hembeek, est actuellement présent dans

dix quartiers à Bruxelles-Ville, Laeken, Jette, Ixelles, Evere et Molenbeek. S'il est porté sur le terrain par des coordinateurs locaux bénévoles, le projet a besoin de ressources financières pour continuer à fonctionner. "Aujourd'hui, il est nécessaire de pouvoir pérenniser financièrement la démarche, que l'on puisse étendre le réseau et l'ancrer dans les

quartiers. C'est notre principal défi", poursuit la coordinatrice.

"Buurtpensioen-Pens (i) ons quartier" pourra alors répondre favorablement aux demandes des maisons de quartier, centres de jours et autres partenaires publics locaux en demande de voir implanter dans leur commune un projet favorisant le lien social et la vie de quartier.

L.Ga. et V.V.Vy.

standardisées où bon nombre de personnes font plus ou moins la même chose, mais pas dans des organisations avec des fonctions très divergentes. Une telle diminution du temps de travail y est tout simplement impossible.

Des coûts importants

Secundo, il faut préciser que la Belgique est déjà championne en matière de régimes de congés. Elle compte en effet 24 congés différents, qui peuvent déjà être pris de manière très flexible. Il en résulte que 24,2 % de la population belge travaille à temps partiel, avec supplément de l'Etat. Et ce n'est pas tout : si les projets du gouvernement fédéral se réalisent, le congé parental pourra être pris une semaine sur deux. Essayez d'intégrer tout cela dans l'organisation de votre entreprise.

Tertio, si l'on instaure une semaine de quatre jours avec maintien du salaire, le coût de la main-d'œuvre augmente automatiquement de 20 %. Si l'on tient compte du fait que le coût salarial est déjà en moyenne 11 % plus

élevé chez nous qu'aux Pays-Bas, en France et en Allemagne, on comprend très vite que cette mesure détruit l'emploi.

Voici un petit exercice de réflexion : imaginons que la FEB suggère de réduire les coûts salariaux de 20 % en une fois. Initialement, cela coûterait plusieurs milliards d'euros, mais les effets de retour seraient proportionnels : plus d'emplois dans le secteur privé, un pouvoir d'achat plus important, moins d'allocations à verser et plus de consommation. Je suis pourtant convaincu qu'une telle proposition symétrique serait violemment rejetée en raison de son coût trop élevé. En revanche, on défend sérieusement une diminution du temps de travail avec maintien du salaire, qui a pour effet de faire croître le coût salarial de 20 % d'un seul coup.

Les défenseurs de la diminution collective du temps de travail estiment ensuite que les pénuries sur le marché du travail ne sont pas une excuse pour l'instaurer, mais plutôt une opportunité, et qu'il est extrêmement difficile de remplir les pos-

tes vacants "dans certaines niches du marché du travail". Quelles niches ? Un tiers des postes non pourvus ne demandent aucun diplôme. Dans presque tous les secteurs, les entreprises ont un besoin criant de main-d'œuvre tant qualifiée que non qualifiée. On dénombre actuellement en Belgique 145 000 postes vacants qui ne trouvent pas preneur. Plus sérieusement, une diminution collective du temps de travail ne fera qu'accroître ce nombre.

Enfin, il n'existe aucun exemple de pays où cette proposition ait été mise en œuvre et ait fait ensuite l'objet d'une évaluation positive. En France, la semaine des 35 heures existe certes encore formellement, mais on tente d'y échapper de toutes les manières possibles, en rendant les heures supplémentaires nettement plus faciles et moins onéreuses.

Le burn out, un réel problème

Il y a néanmoins deux points sur

lesquels je rejoins les partisans de cette mesure : la combinaison travail-famille n'est pas évidente et le burn out est un réel problème qui appelle des solutions qui ne peuvent venir uniquement de l'employeur. Ces solutions consistent en une approche large couvrant tous les aspects de l'emploi. Le principe de départ doit être : "Comment créer une organisation où les travailleurs peuvent et veulent donner le meilleur d'eux-mêmes ?" Des travailleurs motivés qui travaillent avec plaisir et fierté, voilà le *win-win* pour l'entreprise et les personnes concernées. Bon nombre de projets sont d'ailleurs en cours (en concertation avec les syndicats) pour gérer la problématique du burn out, dont l'origine ne se limite pas à la seule sphère professionnelle. Mettons ces projets en œuvre plutôt que de formuler des propositions irréalistes d'un point de vue économique.

→ Titre et intertitres de la rédaction